

Veronica Ortenberg West-Harling
Un prince-évêque anglo-saxon au XI siècle : l'archevêque d'York Ealdred

[A stampa in *Actes de l'atelier De la Mer du Nord à la Mer Baltique*, Lille, Presses de l'Université de Lille, 2011, pp. 143-57 © dell'autrice - Distribuito in formato digitale da "Reti Medievali", www.retimedievali.it].

UN PRINCE-ÉVÊQUE ANGLO-SAXON AU XI^e SIÈCLE :
L'ARCHEVÊQUE D'YORK EALDRED

VERONICA ORTENBERG WEST-HARLING

Université d'Oxford

Ealdred, archevêque d'York est une personnalité relativement méconnue aujourd'hui, qui cependant joua un rôle considérable sur la scène anglaise et européenne dans la deuxième moitié du XI^e siècle¹. Ealdred était un ecclésiastique dans la droite lignée de la tradition de forte présence royale, de cosmopolitisme culturel européen et de rôle politique déterminant de l'Église qui représentait le modèle classique de l'Angleterre du X^e siècle². Après la période de relative faiblesse politique et de provincialisme culturel du premier quart du XI^e siècle, il fut la personnalité phare qui reprit ce rôle de grand ecclésiastique avec une forte influence sur les affaires de l'État et sur les développements culturels. Il représente donc une figure unique dans son temps en Angleterre, mais qui rappelle celle des grands évêques d'Empire qui furent ses modèles. Avant de regarder sa carrière et son influence, il serait bon de faire trois courtes leçons de généalogie, de politique et de géographie.

Généalogie d'abord, et pour commencer celle de la famille royale³. En 1016 le roi Edmond Côtes-de-Fer mourut et le pouvoir fut pris par le roi

1. Les principaux travaux sur Ealdred restent toujours F. BARLOW, *The English Church, 1000-1066*, Londres, Longman, 2^e éd., 1979, p. 86-90, p. 226-229; J. M. COOPER, *The Last Four Anglo-Saxon Archbishops of York*, York, St Anthony's Press, 1970 (Borthwick Papers, 18), p. 23-29; V. KING, « Ealdred, Archbishop of York: The Worcester Years », *Anglo-Norman Studies*, n° 18, 1995, p. 123-37.

2. Sur l'Église anglaise au X^e siècle voir, par exemple, J. CAMPBELL *et al.*, *The Anglo-Saxons*, Harmondsworth, Penguin, 1991, p. 160-191; V. ORTENBERG, *The English Church and the Continent in the Tenth and Eleventh Centuries. Spiritual, Liturgical and Artistic Exchanges*, Oxford, Clarendon, 1992; D. PARSONS (éd.), *Tenth Century Studies: Essays in Commemoration of the Millenium of the Council of Winchester and 'Regularis Concordia'*, Chichester, Phillimore, 1975; et sur le lien avec le gouvernement royal, H. R. LOYN, *The Governance of Anglo-Saxon England*, Londres, Edward Arnold, 1984; J. CAMPBELL, « Observations on the Government of England from the Tenth to the Twelfth Centuries », dans ID., *Essays in Anglo-Saxon History*, Londres, Hambledon Press, 1986, p. 155-170, et « The United Kingdom of England », dans ID., *The Anglo-Saxon State*, Londres, Hambledon and London, 2000, p. 30-50; M. F. GIANDREA, *Episcopal Culture in Late Anglo-Saxon England*, Woodbridge, Boydell, 2007; F. BARLOW, *The English Church...*, *op. cit.*, p. 30-35.

3. La narration de ces événements se trouve essentiellement dans le récit de la *Chronique Anglo-Saxonne*, dont j'utiliserai la traduction par D. WHITELOCK, *English Historical Documents, 597-1067*, 2^e éd., Londres, Oxford University Press, 1979 (dorénavant CAS), CDEF 1035, A 1041/1042; R. A. B. Mynors (éd.), avec R. M. THOMSON et M. WINTERBOTTOM, *Gesta regum Anglorum: The History of the English Kings by William of*

danois Cnut, qui régna sur un « empire danois » comprenant l'Angleterre, le Danemark et un bref moment la Norvège, jusqu'à sa mort, lorsque ses deux fils lui succédèrent pendant un bref délai en Angleterre. Cnut avait exilé le fils d'Edmond, Édouard, aussi loin que possible (dans son esprit), à la cour de Hongrie, qui se trouvait néanmoins sous la protection des empereurs. La ligne de succession de Cnut vite terminée, les nobles anglo-saxons rappelèrent le demi-frère d'Edmond, qui vivait en exil chez son cousin Robert le Magnifique en Normandie. Celui-ci, Édouard, plus tard connu sous le nom de « Confesseur », régna jusqu'à sa mort en 1065, sans toutefois produire d'héritier. Il avait épousé Édith, fille de l'*earl* Godwin de Wessex, et sœur entre autres d'Harold, Swein, Gyrth et Tostig, tous à leur tour *earls* et l'un, Harold, finalement élu et couronné roi en 1066.

Ce qui nous intéresse ici, c'est l'imbrication de deux familles. L'une, l'ancienne famille royale anglo-saxonne descendue d'Alfred et d'Æthelstan, à travers Edmond puis Édouard son demi-frère, qui aurait dû se poursuivre, en principe, soit avec un fils d'Édouard le Confesseur, soit avec Édouard fils d'Edmond. L'autre est la première famille aristocratique saxonne, celle de l'*earl* Godwin⁴. Fils d'un petit noble, Godwin devint *earl* du Wessex, avec une influence presque égale à celle du roi et une fortune certes inférieure à la fortune royale, mais néanmoins deux fois plus grande que celle de l'autre plus grand aristocrate de l'époque, l'*earl* Leofric de Mercie⁵. L'influence de la famille de Godwin continua à s'étendre à travers la nomination de ses fils Harold puis Gyrth comme *earl* d'Est-Anglie et de Tostig comme *earl* de Northumbrie dans les années 1050, et aussi à travers le mariage de sa

Malmesbury, Oxford, Clarendon, 1998-1999 (dorénavant *GR*), p. 334-423; R. R. DARLINGTON et P. MCGURK (éds.), *Chronicon Johannis Wigornensis: The Chronicle of John of Worcester*, Oxford, Clarendon Press, 1995 (dorénavant *JW*), s. a. 1035-1066; et F. BARLOW (éd.), *Vita Edwardi regis qui apud Westmonasterium requiescit: The Life of King Edward Who Rests at Westminster, Attributed to a Monk of St Bertin*, 2^e éd., Oxford, Clarendon Press, 1992 (dorénavant *VE*), p. 9-21, p. 28-67, p. 76-83. Parmi les nombreux récits et études modernes, il faut citer F. STENTON, *Anglo-Saxon England*, 3^e éd., Oxford, Oxford University Press, 1975, p. 394-429; P. STAFFORD, *Unification and Conquest: A Political and Social History of England in the Tenth and Eleventh Centuries*, Londres, Edward Arnold, 1989, p. 72-113; M. K. LAWSON, *Cnut: England's Viking King*, Stroud, Tempus, 2004; I. HOWARD, *Harthacnut: The Last Danish King of England*, Stroud, History Press, 2008; F. BARLOW, *Edward the Confessor*, éd. rev., New Haven et Londres, Yale University Press, 1997.

4. Sur la famille de Godwin, les plus récentes études sont F. BARLOW, *The Godwins: The Rise and Fall of a Noble Dynasty*, Londres, Pearson Longman, 2003; E. MASON, *The House of Godwine: The History of a Dynasty*, Londres, Hambledon and London, 2004; et P. REX, *Harold II: The Doomed Saxon King*, Stroud, Tempus, 2005.

5. A. WILLIAMS, « Land and Power in the Eleventh Century: the estates of Harold Godwineson », *Anglo-Norman Studies*, n° 3, 1981, et S. BAXTER, *The Earls of Mercia: Lordship and Power in Late Anglo-Saxon England*, Oxford, Oxford University Press, 2007.

filles Édith avec le roi Édouard. Bien que ce dernier eût essayé brièvement en 1050-1051 de se soustraire à cette influence, au moment de sa mort la famille de Godwin était fortement implantée dans toute l'Angleterre, aidée non seulement par sa richesse et son prestige, mais aussi par son appartenance saxonne, préférable à leurs pairs face à la tentative d'Édouard de remplacer les membres de sa cour et de son Église par des Normands.

Leçon de géographie ensuite. L'Église anglo-saxonne du X^e siècle était une des deux plus brillantes à l'époque en Occident, soutenue par une série de rois à la fois politiquement forts, cultivés et profondément intéressés par la réforme religieuse. Entamée par l'archevêque Dunstan et poursuivie par les évêques Æthelwold et Oswald, respectivement basés à Winchester et Worcester, cette réforme, monastique au premier chef, transforma l'Église anglo-saxonne en une Église monastique, gérée par des évêques d'origine monastique, avec des cathédrales pour la plupart elles aussi monastiques⁶. Par ailleurs, la réforme contribua à affermir ce qui était déjà devenu une tradition artistique et culturelle prestigieuse en Occident : la production de manuscrits somptueusement décorés, parfois exportés vers l'Allemagne, la France ou l'Italie, à travers les dons et échanges royaux et ecclésiastiques. Le roi Edgar avait permis aux réformateurs de créer de grands centres autour de leurs monastères, avec de grandes fortunes foncières. Le principal de ces « états »⁷ ecclésiastiques fut celui établi par Oswald dans l'Ouest des Midlands, autour de ses abbayes d'Evesham et de Pershore et de l'abbaye-cathédrale de Worcester. Lorsqu'il devint archevêque d'York (il y avait seulement deux archevêchés en Angleterre, Cantorbéry et York, le premier riche et important, le deuxième longtemps dévasté par les attaques vikings et à la fois appauvri et affaibli au X^e siècle), Oswald garda aussi Worcester, évêché beaucoup plus riche, pouvant financer la réforme ecclésiastique dans le Nord presque totalement déchristianisé. Les successeurs d'Oswald, face au même problème que celui-ci, avaient eux aussi gardé en main Worcester et ses biens, et s'en servaient de la même manière pour

6. Voir note 2 et aussi J. ARMITAGE ROBINSON, *The Times of St Dunstan*, Oxford, Clarendon, 1923 ; D. KNOWLES, *The Monastic Order in England: A History of its Development from the Times of St. Dunstan to the Fourth Lateran Council, 940-1216*, 2^e éd., Cambridge, Cambridge University Press, 1963, p. 31-67 ; D. DALES, *Dunstan: Saint and Statesman*, Cambridge, The Lutterworth Press, 1988 ; N. RAMSAY *et al.* (éds.), *St Dunstan: His Life, Times and Cult*, Woodbridge, Boydell, 1992 ; B. YORKE (éd.), *Bishop Æthelwold: His Career and Influence*, 2^e éd., Woodbridge, Boydell, 1997 ; N. BROOKS *et al.* (éds.), *St Oswald of Worcester: Life and Influence*, Londres, Leicester University Press, 1996 sont les trois études les plus récentes sur les trois évêques réformateurs. Sur l'art, la plus grande synthèse est J. BACKHOUSE *et al.* (éds.), *The Golden Age of Anglo-Saxon Art, 966-1066*, Londres, British Museum, 1984.

7. L'expression est de N. BROOKS, *St Oswald...*, *op. cit.*

pouvoir gouverner et rechristianiser l'évêché relativement pauvre d'York⁸. Grâce à la dotation par le roi Edgar des trois *hundreds* connues sous le nom d'Oswaldslow, l'évêque de Worcester était le plus riche propriétaire foncier du comté⁹. Ainsi Worcester était non seulement le second plus riche diocèse d'Angleterre, mais aussi une grande force au cœur même de l'*earldom* de Mercie, et donc en rivalité avec les *earls* de la maison de Leofric qui ressentaient ce pouvoir dans leur domaine¹⁰. Ceci poussait souvent les évêques de Worcester, s'il y avait des conflits d'influence, à soutenir plutôt la famille de Godwin de Wessex.

Ealdred fut depuis le début de sa carrière profondément associé à tous ces développements. D'origine ouest-saxonne, comme presque tous les évêques et abbés de l'époque, il avait des liens d'obligation, voire familiaux, avec la famille de Godwin, la principale figure politique la région¹¹. Né dans une famille ayant une certaine influence locale dans le Devon, probablement apparenté à Lyfing, nous le voyons paraître pour la première fois comme moine de Winchester, puis succédant à Lyfing comme abbé de Tavistock en 1027¹², lorsque celui-ci devint évêque de Worcester sous le règne de Cnut, dont Lyfing fut un protégé et un « ministre »¹³. À la mort de Lyfing, Ealdred avait déjà quitté Tavistock et était probablement le coadjuteur de Lyfing à Worcester depuis 1043. Il devint à son tour évêque de Worcester en 1046¹⁴. Pour la première fois depuis Oswald, cependant, l'évêque de Worcester et celui de York étaient différents, du fait que Lyfing, qui continua à jouir de la faveur royale sous un fils de Cnut, fut presque automatiquement par là même boudé par l'autre¹⁵. Ce dernier lui enleva Worcester temporairement et le donna, en même temps que l'archevêché d'York devenu vacant, à son propre protégé Aelfric. Aussi, au moment de la mort de Lyfing, Aelfric était toujours en poste à York,

8. F. BARLOW, *English Church...*, *op. cit.*, p. 227-229.

9. F. BARLOW, *English Church...*, *op. cit.*, p. 227; V. KING, « St Oswald's tenants », dans N. BROOKS, *St Oswald...*, *op. cit.*, p. 100-116, et P. WORMALD, « Oswaldslow: an "immunity"? », *ibid.*, p. 117-128.

10. V. KING, « Ealdred... », art. cit., p. 125.

11. Sur les origines et les premières années de la carrière d'Ealdred, voir V. KING, « Ealdred... », art. cit., p. 123-126; J. COOPER, *Last Four Archbishops...*, *op. cit.*, p. 23-24.

12. *JW* 1046.

13. V. KING, « Ealdred... », art. cit., p. 123-125; J. COOPER, *Last Four Archbishops...*, *op. cit.*, p. 23.

14. J. RAINE (éd.), « Chronicles of the Archbishops of York », dans *The Historians of the Church of York and its Archbishops*, Londres, Longman, 1879-1894 (*Rerum Britannicarum medii aevi scriptores*, n° 71) (dorénavant *CAY*), II, p. 545.

15. V. KING, « Ealdred... », art. cit., p. 124.

et Ealdred devint seulement évêque de Worcester, fait qui allait avoir une énorme importance pour sa future carrière.

C'est à partir de 1050 que l'on commence à voir Ealdred prendre de plus en plus d'influence dans le milieu royal. En 1050 il est envoyé par le roi Édouard en mission à Rome « pour s'occuper des affaires du roi »¹⁶ avec son collègue l'évêque Herman de Ramsbury¹⁷. Plus important encore est le ferment réformateur de la papauté qui, cette année-là, mène à la convocation de plusieurs grands conciles, à Reims, Rome et Verceil. Des représentants du roi Édouard, un évêque et deux abbés, avaient été envoyés à Reims au concile assemblé par le pape Léon IX (l'ancien évêque Brunon de Toul) et l'empereur, dans le but d'informer le roi des décisions prises « dans l'intérêt de la chrétienté »¹⁸. De même, Ealdred et Herman furent présents à Rome, sinon aux conciles eux-mêmes contre l'hérésie de Bérenger et la simonie, du moins aux débats autour de ceux-ci, dont ils durent ramener des échos en Angleterre. Ealdred se trouvait déjà en contact non seulement avec le premier pape réformateur, et par là même, avec l'Église impériale auquel celui-ci était si fortement associé, mais aussi avec les idées de la réforme pontificale¹⁹, et avec des représentants de la culture ecclésiastique allemande.

À son retour, Ealdred fut chargé d'une autre mission diplomatique en Flandre²⁰. Celle-ci consistait à ramener l'*earl* rebelle Swein, fils de Godwin, qui avait dû fuir l'année précédente et trouver refuge auprès du comte de Flandre, mais qui allait être réconcilié avec le roi Édouard grâce à l'intervention d'Ealdred. L'association avec la famille de Godwin allait coûter cher à Ealdred car, l'année suivante, Godwin et ses fils allaient se rebeller de manière beaucoup plus radicale contre la politique de nomination de Normands à des postes clés en Angleterre, et ils finirent par être tous exilés

16. CAS dans D. Dumville et S. Keynes (éds.), *The Anglo-Saxon Chronicle: A Collaborative Edition, vol. 5: MS C*, éd. par K. O'Brien O'Keefe, Cambridge, D.S. Brewer, 2001, p. 111 : *on þæs cinges arende*.

17. CAS C 1049 et 1050, D 1050 et 1051, E 1047; JW 1050; CAY, p. 345.

18. CAS C 1049, D 1050, E 1046; JW 1049; pour les travaux et actes du concile de Reims, voir H. LECLERCQ et C. J. HEFELE, *Histoire des conciles d'après les documents originaux*, Paris, 1911, vol. IV, p. 1040-1061.

19. Une vaste littérature existe sur ce sujet, dont je mentionnerai seulement C. MORRIS, *The Papal Monarchy: The Western Church from 1050 to 1250*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989, p. 79-108.

20. JW 1047; CAS C 1050, E 1046. Sur les événements de 1051 et la querelle de Godwin et d'Édouard, voir le récit détaillé dans CAS C 1051; GR, p. 358-365; A. CAMPBELL (éd.), *Encomium Emmae Reginae*, Cambridge, Cambridge University Press, éd. rev. 1998 (Camden Classic Reprints, n° 4), l. III; voir F. BARLOW, *Edward...*, *op. cit.*, p. 96-127.

par Édouard pendant un an²¹. Il se trouva que, par malheur pour Ealdred, l'archevêque d'York Aelfric choisit ce moment-là pour mourir : étant en disgrâce, Ealdred rata une nouvelle fois la nomination à York, qui alla au chapelain du roi, Cynesige. La réconciliation plus au moins forcée, et le retour de Godwin en 1052, permirent à Ealdred de retrouver la faveur royale. Deux ans plus tard, Édouard l'envoya à nouveau en mission, cette fois-ci en Allemagne à la cour impériale. En 1054, le roi vieillissant se rendait compte que la possibilité de produire un fils s'était pratiquement estompée, et il se mit en quête d'un possible héritier. Son propre frère Alfred mort, il ne restait plus que son neveu, le fils exilé d'Edmond, réfugié en Hongrie. Celui-ci, appelé lui aussi Édouard, avait épousé une princesse impériale, Agathe, et Ealdred fut chargé de négocier avec l'empereur leur retour en Angleterre :

Muni de magnifiques cadeaux, [Ealdred] joua le rôle d'ambassadeur du roi [Édouard] auprès de l'empereur Henri [III] qui, avec l'archevêque de Cologne Herman [II], le reçut avec grand honneur. Il demeura à Cologne une année entière et proposa à l'empereur, de la part du roi, qu'on envoyât une ambassade en Hongrie pour en ramener le neveu du roi Édouard, fils d'Edmond Côtes-de-Fer, qui serait ensuite escorté en Angleterre²².

Ealdred arriva en Allemagne en octobre 1054. La visite est décrite dans le détail dans la *Chronique Anglo-Saxonne*²³ et dans celle de Jean de Worcester²⁴, dans la *Chronique des Archevêques d'York*²⁵, ainsi que par Guillaume de Malmesbury dans sa *Vita* de Wulfstan en ces termes :

Ayant été très agréable à l'empereur, [Ealdred] s'arrêta à Cologne pour se reposer quelque temps. Il reçut de nombreux présents de la part de beaucoup de dignitaires, que ce fût par respect pour lui-même ou parce qu'il représentait un aussi grand roi²⁶.

À la suite de ce séjour, le prince Édouard fut invité à venir en Angleterre, et il y fut accueilli avec honneur, mais il mourut malheureusement peu après son arrivée en 1057²⁷. Le problème de la succession se posait donc à

21. V. KING, « Ealdred... », art. cit., p. 127.

22. *GR*, p. 416-417 (traduction de l'auteur).

23. *CAS CD* 1054.

24. *JW* 1054.

25. *CAY*, p. 345.

26. R. R. DARLINGTON (éd.), *The Vita Wulfstani of William of Malmesbury, to which are added the extant abridgments of this work and the miracles and translation of St. Wulfstan*, Londres, Royal Historical Society, 1928 (Camden third series, n° 40) (dorénavant *VW*), p. 40-41 (traduction de l'auteur). Cf. aussi V. KING, « Ealdred... », art. cit., p. 127-128.

27. *CAS CD* 1057; *JW* 1057.

nouveau. Ealdred fut envoyé une fois encore afin de le résoudre en invitant le fils du prince Édouard, Edgar, à rejoindre l'Angleterre. Cette fois-ci, en 1058, Ealdred ne s'arrêta pas aussi longtemps à la cour impériale : il alla directement à la cour de Hongrie pour en ramener Edgar, au retour d'un grand voyage qui le vit continuer à partir de la Hongrie pour aller en pèlerinage à Jérusalem²⁸. Lors de ce pèlerinage, jamais auparavant accompli par un évêque anglais (bien que beaucoup de pèlerins ordinaires le fissent), Ealdred offrit au Tombeau du Christ des présents dont un calice de merveilleuse facture, valant cinq marcs d'or. La mémoire de cet objet lutta avec la mémoire du somptueux train de l'évêque, qui impressionna ceux qui virent et racontèrent le voyage.

Les deux voyages allemands d'Ealdred, particulièrement l'année qu'il passa à Cologne, furent décisifs pour lui. Il observa de près l'organisation ecclésiastique, les traditions liturgiques et les innovations artistiques de ce milieu, notamment dans la foulée du tout récent couronnement impérial d'Henri III par Herman en 1057²⁹. Les pratiques qu'il rencontra influencèrent profondément Ealdred, et pendant le restant de sa carrière, une fois devenu archevêque d'York, il allait en introduire certaines dans l'Église anglaise.

Il entendit, vit et apprécia beaucoup de choses à propos de la dignité de l'observance ecclésiastique, et beaucoup d'autres choses relevant de la rigueur de la discipline ecclésiastique – toutes choses dont il introduisit l'observance dans les églises d'Angleterre par la suite³⁰.

La première fut l'introduction des pratiques de vie commune des chanoines, telles que les repas au réfectoire et les dortoirs, qu'il établit une fois arrivé à York³¹. Il rétablit aussi les coutumes monastiques tombées en désuétude dans les quatre principaux monastères du diocèse, et il promut pour le clergé des constitutions synodales concernant l'habit, la pratique de l'aumône, du lavement des pieds des pauvres et des messes pour les défunts³².

28. CAS D 1058 ; JW 1058 ; CAY, p. 345 ; V. KING, « Ealdred... », art. cit., p. 130.

29. V. KING, « Ealdred... », art. cit., p. 127-128 ; J. COOPER, *Last Four Archbishops...*, op. cit., p. 25-27.

30. CAY, p. 345 (traduction de l'auteur).

31. CAY, p. 354.

32. « Vita Sancti Johannis, episcopi Eboracensis, auctore Folcardo », dans W.H. DIXON et J. RAINE (éds.), *Fasti eboracenses : Lives of the Archbishops of York*, Londres, Longman, 1863 (dorénavant Folcard), I, p. 241 ; sur ces innovations, voir F. BARLOW, *English Church...*, op. cit., p. 90.

Sur le plan artistique, tout en étant conscient de la grande tradition anglaise de décoration de manuscrits, qui avait tant contribué à la renaissance de l'enluminure ottonienne, Ealdred était néanmoins particulièrement admiratif du style allemand, notamment pour le travail des métaux. Sa grande œuvre de restauration du monastère de Beverley, par exemple, inclut un pupitre de bronze modelé sur ceux qu'il avait vus à Cologne, dans le style dit *opus Theutonicum* :

Il installa au-dessus de l'entrée du chœur une chaire ou ambon en bronze décoré d'or et d'argent, dans le style des orfèvres allemands, avec des arches des deux côtés, soutenant au-dessus de l'arc central un crucifix, lui aussi fait d'or et d'argent³³.

La plus importante des innovations que l'on peut lier à son séjour à Cologne fut l'arrivée dans ses bagages d'au moins un manuscrit du Pontifical romano-germanique. Un exemplaire de celui-ci fut recopié au moins deux fois, avec des ajouts propres à Ealdred dans un des manuscrits³⁴. Une conséquence directe de l'usage du Pontifical romano-germanique fut l'élaboration par Ealdred du « Troisième *ordo* du couronnement », vraisemblablement composé pour le couronnement d'Harold en 1066 et utilisé à nouveau la même année pour celui de Guillaume le Conquérant³⁵. Il faut ajouter à ces activités d'Ealdred son intérêt pour la production culturelle, notamment hagiographique, avec son patronage d'un des auteurs les plus lettrés de Saint-Bertin, Folcard, qu'il invita en Angleterre et qui écrivit pour lui une Vie et un Office liturgique de saint Jean de Beverley³⁶, et aussi son patronage de l'historiographie à travers la production à Worcester de la version D de la *Chronique anglo-saxonne*³⁷.

Peu après son retour d'Allemagne en 1056, Ealdred se trouva à nouveau en position de défenseur de l'Ouest de l'Angleterre, comprenant notamment les diocèses de Worcester et de Hereford, face aux attaques du prince gallois Griffith. En association avec l'*earl* de Mercie, comme auparavant avec Godwin, il dut faire face à ces attaques, qui se soldèrent grâce à sa médiation, quand le prince Griffith jura fidélité à Édouard³⁸. Conséquence

33. *CAY*, p. 354 (traduction de l'auteur).

34. M. LAPIDGE, « Ealdred of York and MS. Cotton Vitellius E. XII », dans *Id.*, *Anglo-Latin Literature, 900-1066*, Londres, Hambledon and London, 1993, p. 453-467.

35. J. L. NELSON, « The Rites of the Conqueror », dans *EAD.*, *Politics and Ritual in Early Medieval Europe*, Londres, Hambledon Press, 1986, p. 391-401.

36. Folcard; voir aussi F. BARLOW, *English Church...*, *op. cit.*, p. 89-90; *VE*, p. liii-lix; J. COOPER, *Last Four Archbishops...*, *op. cit.*, p. 29.

37. D. DUMVILLE et S. KEYNES, *Anglo-Saxon Chronicle...*, *op. cit.*, vol. 6: *MS D*, éd. G. P. CUBBIN, 1996, p. lxxv-lxxxii.

38. *CAS CD 1056*; *JW 1056*; F. BARLOW, *English Church...*, *op. cit.*, p. 226; J. COOPER,

moins attendue, à cause de la mort de l'évêque de Hereford sur le champ de bataille, le diocèse de Hereford passa temporairement aux mains d'Ealdred³⁹. Ainsi, entre 1056 et 1058, par accident historique, Ealdred se trouvait à la tête de ce qu'on a appelé un « palatinat des marches », à savoir le contrôle de l'Ouest de l'Angleterre comprenant les diocèses de Worcester, Hereford et aussi Ramsbury dont l'évêque, son ami Herman, était parti pour Saint-Bertin en 1055⁴⁰. Ealdred rendit Ramsbury à Herman au retour de celui-ci en 1058, et Hereford à son nouvel évêque Walter en 1061, lors de sa propre élection à York⁴¹. Son influence dans les affaires locales s'étendait à ce moment-là sur une aire considérable, ce qui l'amena par exemple à reconstruire complètement et à doter l'abbaye de Gloucester⁴². Le but de cette analyse de l'influence d'Ealdred dans la seconde moitié des années 1050 est moins de savoir s'il avait l'intention de créer un grand pouvoir ecclésiastique pour lui-même que de constater à quel point sa position ressemblait à celle des grands évêques d'Empire comme Herman de Cologne, personnages jouissant d'une influence considérable par leur richesse, la brillance de leur cour, leur association (souvent familiale) avec la famille impériale, et leur rôle politique, administratif et diplomatique pour l'empereur⁴³. Ealdred importa sans doute de son premier séjour allemand non seulement des innovations artistiques, liturgiques et idéologiques, mais aussi – et de manière peut-être tout aussi importante – la conscience du rôle d'un évêque impérial, de son influence politique et culturelle, et de son service du souverain⁴⁴. Ce type d'évêque, qui avait existé en Angleterre à l'époque suivant la conversion, décrit par Bède notamment à travers son

Last Four Archbishops..., *op. cit.*, p. 24-25.

39. CAS CD 1056; JW 1056; V. KING, « Ealdred... », art. cit., p. 128-129; F. BARLOW, *English Church...*, *op. cit.*, p. 87.

40. CAS DE 1060; F. BARLOW, *English Church...*, *op. cit.*, p. 87-88; V. KING, « Ealdred... », art. cit., p. 128-129.

41. CAS DE 1060; JW 1058; CAY, p. 346.

42. CAS D 1058; JW 1058; M. WINTERBOTTOM (éd.), *Gesta pontificum Anglorum: The History of the English Bishops*, Oxford, Clarendon Press, 2007 (dorénavant GP), p. 398-399.

43. Parmi les études sur l'Église et les évêques allemands, voir J. FLECKENSTEIN, *Early Medieval Germany*, Amsterdam, North Holland Publ. Co., 1978, ch. 9, 11-13; K. J. LEYSER, *Rule and Conflict in an Early Medieval Society: Ottonian Saxony*, Londres, Edward Arnold, 1979, p. 75-107; Id., *Medieval Germany and Its Neighbours, 900-1250*, Londres, Hambledon Press, 1982; H. FUHRMAN, *Germany in the High Middle Ages, c. 1050-1200*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986, p. 31-50; A. HAVERKAMP, *Medieval Germany 1056-1273*, Oxford, Oxford University Press, 1988; T. REUTER, *Germany in the Early Middle Ages, c. 800-1056*, Londres, Longman, 1991, p. 181-252; H. MAYR-HARTING, *Church and Cosmos in Early Ottonian Germany*, Oxford, Oxford University Press, 2007, p. 1-63.

44. F. BARLOW, *English Church...*, *op. cit.*, p. 86-90; V. KING, « Ealdred... », art. cit., p. 127-128.

portrait de Wilfrid d'York⁴⁵, ou représenté plus tard par Æthelwold de Winchester au X^e siècle⁴⁶, n'existait plus que dans les mémoires littéraires : aucun évêque contemporain d'Ealdred n'avait plus ce type de pouvoir ou d'influence dans les années 50 et 60 du XI^e siècle. La plupart d'entre eux étaient de bons pasteurs dans ce qui semblait être devenu une Église quelque peu provinciale. Folcard de Saint-Bertin, dans sa dédicace à Ealdred, décrit la façon dont l'archevêque sortit l'Église d'York de sa rusticitas, telle une « flamme illuminant un lieu sombre »⁴⁷.

Ealdred partit pour son voyage en Allemagne, en Hongrie et à Jérusalem avant l'hiver 1058, et rentra en Angleterre probablement vers la fin de 1059 ou le début de 1060. Cette année-là, Cynesige d'York mourut, et Ealdred fut enfin élu et consacré archevêque d'York⁴⁸. Ealdred avait l'intention, comme ses prédécesseurs, de garder en main Worcester, le riche diocèse qui lui permettrait de financer le renouveau de l'évêché plus pauvre d'York⁴⁹. En 1061 il partit pour Rome, avec un autre Lotharingien récemment nommé évêque de Wells, Giso, et avec Walter de Hereford, en principe pour obtenir son *pallium* archiepiscopal, bien qu'il eût aussi pour mission « de défendre la cause du roi »⁵⁰. L'accompagnant se trouvait être un autre des fils de Godwin, Tostig, *earl* de Northumbrie. À Rome, Ealdred rencontra des problèmes⁵¹. Le nouveau pape Nicolas, réformateur déterminé et peu enclin à être flexible face à des circonstances inhabituelles, accusa Ealdred d'irrégularités concernant son transfert d'un diocèse à un autre, et surtout de pluralisme, puisqu'il gardait le diocèse de Worcester. Il lui refusa le *pallium* et, de plus, lui enleva son rang épiscopal. Ealdred, lui-même engagé dans le mouvement réformateur mais pris à contre-pied, bien qu'ayant une justification évidente dans ce cas précis, accepta sa déchéance et quitta Rome. Un incident au cours duquel lui, les autres évêques et Tostig furent attaqués par une bande de « brigands » (en fait des hobereaux locaux

45. B. COLGRAVE et R. A. B. MYNORS (éds.), *Bede's Ecclesiastical History of the English People*, Oxford, Clarendon Press, 1969, p. 296-317.

46. P. WORMALD, « Æthelwold and his Continental Counterparts: Contacts, Comparison, Contrast », dans B. YORKE, *Bishop Aethelwold...*, *op. cit.*, p. 13-42; B. YORKE, « Æthelwold and the Politics of the Tenth Century », *ibid.*, p. 65-88; voir aussi R. DESHMAN, *The Benedictional of Æthelwold*, Princeton, Princeton University Press, 1995.

47. Folcard, p. 239-40

48. CAS DE 1060; JW 1060; VW, p. 40-41; GP, p. 380-381.

49. F. BARLOW, *English Church...*, *op. cit.*, p. 227-229; V. KING, « Ealdred... », art. cit., p. 125-133.

50. VE, p. 52: *ut ibi scilicet et regi legationis causam peroraret.*

51. Sur cette visite mémorable, CAS D 1061; JW 1061; CAY, p. 346-347; VE, p. 52-57; et surtout les détails donnés par Guillaume de Malmesbury dans VW, p. 42-43 et GP, p. 382-383; V. KING, « Ealdred... », art. cit., p. 130-131.

hostiles au pape), les vit retourner à Rome détroussés⁵². Attendri par les souffrances du groupe, le repentir d'Ealdred qui avait accepté sa sentence, et l'intervention des membres du synode de 1061, le pape accepta de revoir son jugement, de rétablir Ealdred et de lui donner le *pallium* pour York, à condition qu'il abandonne Worcester, pour lequel un nouvel évêque serait élu. Selon Guillaume de Malmesbury, la décision pontificale fut précipitée par la fureur de Tostig, qui affirma au pape que son excommunication n'avait de toute évidence aucune valeur puisque ses propres vassaux l'ignoraient, et qui accusa le pape de s'en prendre aux étrangers alors qu'il était incapable de maintenir l'ordre sur ses propres terres ; de façon peut-être beaucoup plus efficace, il le menaça sans ambiguïté d'un futur refus des Anglais de payer le Denier de Saint-Pierre (l'impôt annuel établi par le roi Alfred pour montrer le respect des Anglo-Saxons pour l'Église de Rome).

Face à ces menaces, la Curie terrifiée amena le pape à revenir sur sa décision et à rendre à Ealdred son poste d'archevêque et son *pallium* : ce serait vraiment pénible, lui dirent-ils, si Ealdred devait rentrer chez lui à la fois en disgrâce et sans le sou⁵³.

Pour s'assurer du bon déroulement de l'opération, le pape imposa une escorte de deux cardinaux pour raccompagner le groupe en Angleterre⁵⁴. Une fois rentré, Ealdred nomma le sous-prieur de Worcester, Wulfstan, évêque, mais garda certaines terres pour son propre usage jusqu'à sa mort, au grand dam de Worcester⁵⁵. Grâce aux revenus de celles-ci, il continua son activité épiscopale à York, notamment en reconstruisant les monastères de Beverley et de Southwell⁵⁶, et en achetant des terres dont il dota l'abbaye-cathédrale d'York, sponsorisant efficacement les réformes dans le diocèse de York avec les ressources du diocèse de Worcester.

En 1065 le roi Édouard mourut, laissant une situation confuse avec trois prétendants au trône : Harold, que lui-même avait désigné comme futur roi sur son lit de mort ; Edgar, qu'il avait fait venir de Hongrie en 1059 ; et le duc de Normandie Guillaume, qui soutenait qu'Édouard l'avait nommé héritier et qu'Harold lui avait juré fidélité en tant que tel⁵⁷.

52. *VE*, p. 56.

53. *GP*, p. 382-383 (traduction de l'auteur).

54. *GP*, p. 382-383, 424-425 ; *VW*, p. 42-43 ; *CAY*, p. 347-348 ; V. KING, « Ealdred... », art. cit., p. 132-133, p. 137.

55. *VW*, p. 48-51 ; *CAY*, p. 348 ; E. MASON, *St Wulfstan of Worcester, c. 1008-1095*, Oxford, Blackwell, 1990, p. 47-89.

56. *CAY*, p. 353 ; F. Barlow, *English Church...*, *op. cit.*, p. 229.

57. *CAS CDE* 1066 ; *JW* 1066 ; *GR*, p. 416-442. La littérature sur ce sujet est si vaste que je citerai seulement D. J. A. MATTHEW, *The Norman Conquest*, Londres, Batsford, 1966 ; D. BATES, *William the Conqueror*, éd. rev. Stroud, Tempus, 2001 ; P. HILL, *The Road to*

L'archevêque de Cantorbéry Stigand, étant en position plus qu'irrégulière, non seulement en tant que multi-pluraliste, mais aussi parce qu'il avait été nommé à son poste par le roi du vivant du précédent archevêque, n'était pas de taille à faire face à la situation⁵⁸. C'est à Ealdred qu'il incombait donc de diriger l'élection royale par les grands, et c'est Harold qu'il couronna en 1066, avec le nouvel *ordo* du couronnement qu'il avait composé⁵⁹. Harold fut tué à Hastings et, une fois que Guillaume commença à ravager le Sud de l'Angleterre après la bataille, le problème de la couronne se posa à nouveau. Le conseil royal, y compris Ealdred, était majoritairement en faveur de l'élection d'Edgar, mais des dissensions internes et surtout les menaces de Guillaume menèrent finalement à la soumission des grands, et d'Edgar lui-même, à Guillaume⁶⁰ :

Les autres grands nobles auraient choisi Edgar s'ils avaient eu les évêques de leur côté; mais face au danger imminent, et comme ils étaient eux-mêmes divisés par des querelles intestines, tout ceci n'aboutit à rien. Ainsi les Anglais qui, si seulement ils s'étaient mis d'accord entre eux, auraient pu relever leur pays de ses ruines, à cause de leur refus d'accepter d'élire l'un d'eux comme roi, donnèrent la chance à un étranger de le devenir⁶¹.

De même qu'Harold avait refusé le couronnement par le suspect (ecclésiastiquement parlant) Stigand, de même Guillaume, voulant se conformer en tout à la tradition royale anglaise et pour ne laisser aucun doute sur sa légitimité, fut lui aussi couronné par Ealdred, avec le même *ordo*, à Noël 1066⁶². Cependant l'agrément d'Ealdred avait un prix. Avant de placer la couronne sur sa tête, Ealdred fit jurer à Guillaume une version plus développée du traditionnel serment du couronnement des rois anglais, qui comprenait l'obligation entre autres d'interdire les rapines et les jugements injustes, « d'être modéré dans son comportement vis-à-vis de ses nouveaux sujets, de traiter tous ses sujets, à la fois anglais et français, avec le même fairplay »⁶³, « et de gouverner tous ses sujets au moins aussi bien que les

Hastings: The Politics of Power in Anglo-Saxon England, Stroud, Tempus, 2005 ; J. Bradbury, *The Battle of Hastings*, Stroud, Sutton, 1998 ; M. K. Lawson, *The Battle of Hastings, 1066*, Stroud, Tempus, 2003.

58. F. BARLOW, *English Church...*, *op. cit.*, p. 77-81.

59. Cf. note 34.

60. *GR*, p. 460-463 ; *CAY*, p. 349 ; *CAS D 1066* ; *JW 1066* ; M. CHIBNALL (éd.), *Historia ecclesiastica: The Ecclesiastical history of Orderic Vitalis* Oxford, Clarendon Press, vol. 2, 1969 (Oxford Medieval Texts), p. 138-9, p. 180-183.

61. *GR*, p. 462.

62. *JW 1066* ; *GP*, p. 384-385.

63. *GP*, p. 384 : *Quod se modeste erga subiectos ageret et aequo iure Anglos quo Francos tractaret.*

meilleurs d'entre les rois saxons l'avaient fait dans le passé, s'ils lui étaient fidèles »⁶⁴.

De bonnes relations continuèrent entre les deux hommes, Ealdred représentant l'autorité traditionnelle aussi bien que celle de l'âge, de l'expérience et du respect. Orderic Vital décrit Ealdred comme un homme « sobre d'années, qui aimait la justice : sage, bon, éloquent et vertueux, suivant les Pères dans son cheminement vers le Roi des Rois »⁶⁵, contrairement, bien sûr, ajoute-t-il, à Stigand.

Cependant Ealdred continua, comme avec ses autres maîtres royaux, à fustiger et à corriger son souverain s'il lui semblait être maltraité, par exemple lorsque Guillaume augmenta trop les impôts dans le Yorkshire⁶⁶. Une célèbre anecdote relate la manière dont, lorsqu'il dut faire face au sheriff nouvellement nommé de Worcester, qui se proposait de construire son château sur une partie du domaine de la cathédrale, Ealdred le rabroua par un jeu de mots qui se terminait en malédiction⁶⁷. Il partit immédiatement à Londres pour en parler au roi qui, bien sûr, nous dit-on, se repentit et s'excusa humblement auprès de l'archevêque⁶⁸. Ce trait montre bien à quel point Ealdred gardait de l'influence sur les affaires de Worcester, bien qu'il n'en fût plus l'évêque depuis longtemps.

CONCLUSION

Dans quelle mesure Ealdred fut-il un personnage de grande importance dans les affaires anglaises au XI^e siècle, et pourquoi? Ses contemporains avaient un énorme respect pour lui, même ceux qui lui reprochaient d'avoir gardé en main une partie des biens de Worcester, ou ceux qui mirent en exergue sa personnalité plus « séculière » que celle de Wulfstan de Worcester, élevé à la sainteté, dernier grand évêque et saint anglo-saxon⁶⁹. Guillaume de Malmesbury illustre bien cette attitude, quand il parle d'Ealdred comme d'un homme « avisé dans les écueils du monde, mais non sans piété »⁷⁰. Bien que manquant des attributs de la sainteté populaire, Ealdred prenait très au sérieux ses devoirs pastoraux, ainsi que le prouvent ses instructions pastorales, ses réformes canoniales et sa

64. D. DUMVILLE et S. KEYNES (éds.), *Anglo-Saxon Chronicle...*, *op. cit.*, vol. 6: *MS D*, p. 81: *Ʒæt he wolde Ʒisne Ʒeodscype swa wel haldan swa ænig kyngc ætforam him betst dyde, gif hi him holde beon woldon.*

65. M. CHIBNALL (éd.), *Historia ecclesiastica...*, *op. cit.*, p. 182.

66. *GP*, p. 384-385.

67. *GP*, p. 384-385; *CAY*, p. 350-351.

68. *CAY*, p. 351; J. COOPER, *Last Four Archbishops...*, *op. cit.*, p. 27-28.

69. E. MASON, *St Wulfstan...*, *op. cit.*, p. 254-285.

70. *VW*, p. 34.

restauration du monachisme en Northumbrie⁷¹. Il prenait aussi très à cœur son rôle archiépiscopal, en travaillant sans répit à rebâtir la richesse de York, en reconstruisant et en redécorant les principales églises du diocèse, Southwell, Beverley, Ripon et York, et en les dotant d'un patrimoine artistique et liturgique. Il construisit des réfectoires à York et à Southwell, il rebâtit le réfectoire et le dortoir de Beverley, où il compléta les travaux de ses prédécesseurs Aelfric et Cynesige, il augmenta les biens du monastère et en améliora les coutumes. Il recouvrit l'église du presbytère, jusqu'à la tour commencée par Cynesige, de merveilleuses peintures recouvertes d'or montrant le Ciel, et ajouta un presbytère dédié à saint Jean l'Évangéliste⁷².

Il fut un réformateur, qui se rendait bien compte des grands changements en cours en Occident à travers les réformes des papes et des empereurs, réformes qu'il put observer de près lors de ses séjours à Rome et en Allemagne. À cet égard il était sans doute conscient de sa propre situation irrégulière, et c'est probablement pour cela qu'il accepta avec une certaine grâce la rebuffade pontificale. Il fut un grand voyageur, sensible aux mouvements spirituels de son temps, comme le montrent son pèlerinage en Terre Sainte et la consécration de sa personne à Dieu à cette occasion⁷³. En dépit des opportunités qu'il eut d'amasser de grandes richesses et un encore plus grand pouvoir, particulièrement à la fin des années 1050, Ealdred sembla traiter l'accumulation de sièges épiscopaux et de monastères en son pouvoir non pas comme l'occasion de se bâtir un empire personnel mais bien plutôt comme un accident de fortune, et il resta constamment l'homme du roi (ou plutôt des trois rois qu'il servit) comme envoyé, conseiller et, au besoin, conscience. Néanmoins, sa carrière aux dimensions européennes, ses intérêts cosmopolites et réformateurs, et surtout sa propre conscience de l'honneur dû à son rang et à sa position comme évêque royal, le singularisent dans l'Angleterre du XI^e siècle comme un personnage imbu des idées et attitudes qui, à ce moment-là, étaient celles des évêques d'Empire. En ce sens, Ealdred fut le seul « prince-évêque » de l'Angleterre du XI^e siècle⁷⁴. Il fut en contact avec l'Allemagne, la Flandre, l'Italie, la Normandie, l'Europe centrale et même la Terre Sainte, qui toutes lui apportèrent quelque chose de neuf, un quelque chose que lui-même à son tour apporta à l'Angleterre et, vers la fin de son règne, à son nouveau roi normand et à ses conseillers. Ealdred fut l'homme du roi, mais il dut naviguer avec adresse sur le terrain politique difficile de ces années, tout en

71. F. BARLOW, *English Church...*, *op. cit.*, p. 228.

72. *CAY*, p. 353-354 : le passage cité en note 21 suit celui-ci ; F. BARLOW, *English Church...*, *op. cit.*, p. 86, p. 89-90.

73. *CAS D* 1058.

74. F. BARLOW, *English Church...*, *op. cit.*, p. 86.

réformant et en administrant plusieurs diocèses, en agissant comme patron des réformes liturgiques, de la production culturelle et des innovations artistiques, en redonnant une assise de richesse à l'archevêché d'York et en rehaussant la dignité épiscopale. Tout ceci le rend éminemment comparable aux évêques impériaux qu'il admirait. Au moment de sa mort en 1069, Ealdred, dernier archevêque anglo-saxon, était une figure dominante dans le paysage politique et ecclésiastique anglais.

